

Avoir 60 ans en 2009

A 60 ans tout juste, après 41 ans et 3 mois de trimestres cotisés, « je prends ma retraite ».
Concrètement, je reçois désormais chaque mois, une pension de retraite, Geneviève aussi bien sûr.
Cependant, je continue de travailler à environ 50% de mon temps ce qui présente deux avantages :
ne pas arrêter d'un coup l'activité professionnelle et, d'autre part, offrir un complément de revenu.

Dans cette situation, le nouveau mode de fonctionnement nécessite une harmonisation constante du calendrier de travail et du calendrier familial et je ne fais plus de recherche de nouveau client.
Ainsi je continue jusqu'à ce que la demande des clients s'éteigne naturellement. Ce qui a été fait.
Pour l'anecdote, j'ai encore une cliente de plus de 20 ans avec laquelle je travaille toujours un peu !

Cela dit, ce changement de statut et d'emploi du temps peut s'assimiler d'une certaine manière à la découverte d'un nouveau monde. Non pas parce qu'il vient de naître mais parce que nos regards et nos envies sont sollicités de manière différente à ce que nous avons vécu jusque-là. Un nouveau monde constitué de nouveaux chemins à explorer qui nous apparaissent dans ce contexte inédit.

Les enfants, eux, sont au cœur de leurs vies actives, avec, au quotidien et dans la durée, les situations familiales et professionnelles à gérer au mieux des événements et des besoins. Notre famille avec parents et 3 enfants, s'est enrichie de 3 autres familles avec parents et 8 petits-enfants. Notre univers s'est élargi considérablement offrant de multiples occasions de partages chaleureux.

Les petits-enfants grandissent à vue d'œil dans leurs parcours d'écoliers, de collégiens et de lycéens. Compte tenu de leurs différents âges, nous vivons par procuration dans de nombreuses classes d'écoles en même temps. Vient le temps des vacances avec chacune des familles au complet. Puis, petit à petit, les petits-enfants en petit groupe arrivent, chacun à leur tour l'été, profiter du bord de l'océan, d'abord à Fromentine puis à Croix de Vie. Plus tard, avec les petits-enfants tous réunis, nous irons en vacances en chalet de montagne, en village de vacances ou en gîte au bord d'un lac. En petits groupes et avec aussi les parents tous ensemble, ce seront des croisières en Méditerranée.

Pas de contraintes, du temps libre et... quoi d'autre ?

La diversité et l'intensité des liens, affectifs et sociaux, occasionnels et réguliers, n'y peuvent rien :
la solitude est l'état naturel et irréductible de chacun chaque jour.

Le changement au présent

- Les contraintes ne sont que des règles du jeu dans un contexte donné. A nouveau contexte, nouvelles contraintes : on change seulement de règles du jeu ;
- « Les faits sont plus têtus que les opinions » : il est plus important d'utiliser les marges de manœuvres concrètes du présent que de ruminer les idées inopérantes du passé ;
- Il n'y a rien de plus nécessaire que le changement : la routine de l'habitude conduit dangereusement à l'ennui alors que le changement est la règle naturelle de la vie.

Du temps subi au temps choisi

- Quoi qu'on en dise, il est plus facile et stimulant de gérer au mieux le temps qui manque que de décider quoi faire précisément du temps devenu abondant ;
- Disposer de temps, non seulement ne fait croître en rien le talent ni l'envie mais, dans certaines circonstances, risque de produire l'effet inverse ;
- Ce n'est pas la quantité d'activités que l'on accumule mais la valeur que l'on accorde à chacune de ses activités qui procure l'estime de soi et la satisfaction.

Agir sur soi, pour soi et pour les autres

- La réalisation de soi et la reconnaissance par les autres sont comme les deux moteurs principaux du maintien et du développement de nos envies ;
- Développer sa capacité à se manager soi-même et à rayonner auprès des autres est le seul pouvoir en notre possession ;
- Mieux vaut consacrer son énergie à changer ce qui peut l'être par notre influence plutôt qu'à se désespérer de ne pouvoir changer ce qui nous est hors de portée.

Face à une situation qui nécessite notre décision, *ne rien décider est une décision* qui laisserait aux autres le soin de choisir pour nous et à notre place, avec le risque inhérent de la frustration.

Moments insolites

Un beau jour, on prend le temps de se remémorer des moments qui nous ont touchés et/ou amusés. Voici une liste non exhaustive de ces curiosités, présentées dans un ordre à peu près chronologique.

Patrick, Angélique et Matthias sont nés tous les 3 au mois d'août et dans l'ordre des dates : le 7, le 26 et le 29, tous les 3 à 6 heures, du matin pour les garçons et du soir pour la fille, et tous les 3 un mardi, cela dû à la piqûre de Geneviève reçue chaque lundi précédent pour que bébé veuille bien enfin quitter sa maman et venir irradier le monde des nouveaux-nés et de toute sa famille.

La fin d'année 1981, nous sommes, Geneviève et moi, pour la première fois au ski, au VVF de Super Besse et le premier soir au diner, nous sommes installés à table par hasard avec un autre couple. Nous lions conversation pour nous apercevoir que lui était sorti du même Cési que moi avec un an d'écart. Extraordinaire circonstance ! Brigitte et Jean-Claude sont restés depuis des amis proches.

Le dimanche 31 août 1997, nous sommes en escale à Paris, revenant de vacances à Madère (Ile *portugaise*) avec nos amis Colette et Roland. Sortant du studio, et nous promenant, nous arrivons devant une église où la messe venait juste de finir. Nous y entrons et bientôt un prêtre nous rejoint et nous apprend que l'Eglise Saint Joseph des Nations est celle des *portugais* de Paris. Coïncidence !

Mes nom et adresse à Paris n'étaient pas en liste rouge contrairement à tous les autres Jean-Marc Guillot habitant Paris ce qui a provoqué parfois des confusions plus ou moins comiques... Ainsi, par exemple, ai-je reçu un ordre de recouvrement, à payer sous menace de saisie et une lettre venant de Suisse avec la photo d'une noce, pour nous remercier de notre participation et de notre cadeau !

Le plus spectaculaire s'est passé, alors que Geneviève était avec moi à Paris. Au coup de fil en pleine nuit d'une femme, Geneviève décroche pour s'entendre dire que j'étais son conjoint ayant fui alors qu'ils avaient deux enfants. Geneviève raccroche et alors que le tél sonne à nouveau, elle me dit que c'était pour moi. Je réponds et m'entendant, la femme s'excuse : je n'étais pas le bon Jean-Marc !

En 2004, nous voyageons tous les deux aux Seychelles. Pour aller de l'île principale Mahé à Praslin, nous prenons un petit avion à moteur en ayant prévu de revenir en catamaran. Sauf qu'au moment de prendre le catamaran, Geneviève me dit que finalement, elle préférerait l'avion. C'est ainsi que j'ai pris le catamaran et Geneviève l'avion pour faire le même trajet retour. Vu d'en haut, Geneviève a reconnu le catamaran. Au même instant, nous étions au même endroit sur l'eau et dans les airs !

En fin d'année 2005, nous sommes réunis chez nous avec 2 des 3 familles de nos enfants. Au moment de l'apéro, une des deux jeunes femmes présente dit qu'elle n'en prendra pas en nous informant d'une prochaine naissance en mars 2006. La deuxième jeune femme déclare alors « Moi aussi pour mars ! ». Nous téléphonons alors à la troisième famille et nous demandons s'ils attendent une naissance pour mars. Réponse très étonnée : « Oui mais personne n'est au courant, comment l'avez-vous su ? » Hasard ou nécessité, 3 naissances dans 3 familles ont bien eu lieu en mars 2006 !

On ne s'oublie pas

On ne s'était pas vu ni parlé depuis très longtemps et puis un jour, sur un coup de fil impromptu ou une rencontre inattendue, on échange avec le ton et la complicité qui reviennent spontanément !

Etudiant 2 ans au Cési, séparé de ma famille la semaine, n'a pas été sans créer des liens étroits avec certains de mes camarades, ceux du grand ouest et avec lesquels, 20 ans après la fin d'études, des liens forts se sont rétablis, renforcés et avec les conjoints, dans le même esprit qu'au premier jour.

Un jour, alors qu'elle avait 30 ans, Geneviève reconnaît dans les rues de Challans une copine d'école primaire et de collège, Guillemette, qu'elle n'avait jamais revue depuis ses 17 ans. Elle lui parle comme si elles s'étaient vues la veille et depuis, nous avons partagé de nombreux bons moments.

Quand je décide de créer une association des anciens de l'IUT de Nantes, 25 ans après la sortie, je prends contact au tél avec mes camarades de l'époque. Avec chacun deux, j'ai eu l'impression de discuter, en reconnaissant le son et l'intonation de la voix, comme si on s'était quittés la veille.

Quand j'étais encore collégien, j'avais un grand copain, Joël, avec lequel j'ai eu une très forte complicité. Même si les études et la géographie nous ont éloignés jusqu'à ne se voir que très peu, à chacune de nos rares rencontres, il nous est encore très facile d'échanger comme au premier jour.

Ce fut aussi le cas lors des Fêtes des 50 ans où beaucoup d'invités ne s'étaient pas revus depuis de nombreuses années. On se reconnaît et tout de suite les anciens réflexes reviennent. Magique !

Alors que Geneviève (la maman de Geneviève) s'installe dans la Résidence La Pibole à Fromentine. Une femme m'interpelle : « Bonjour Jean-Marc, comment vas-tu ? ». Marina, employée l'été comme moi dans une épicerie de Fromentine, 41 ans plus tôt, m'avait reconnu. Nous avions 15 ans.

Avec Geneviève, nous parlons des noms de familles bizarres que nous avons connus l'un et l'autre, pour finalement évoquer son camarade de maternelle : Edmond Findannée. Comme elle se montre curieuse de savoir ce qu'il est devenu, je fais une recherche sur Internet et je le retrouve artiste peintre en Bretagne. Je l'appelle et tombe sur son épouse puis sur Edmond qui se rappelait de Geneviève et se trouvait ravi du coup de fil. Ils se sont parlés pendant une heure au tél en citant anecdote sur anecdote qu'ils avaient en tête tous les deux. Etonnant après plus de 65 ans !

Alors que nous fêtons nos 70 ans lors d'un banquet de classe à Challans réunissant tous les 70 ans et leurs conjoints, je suis amené comme beaucoup d'autres à contribuer à l'animation en chantant deux de mes chansons. Revenant à ma place, une femme me complimente : « Jean-Marc, tu chantes toujours aussi bien ». Voyant mon étonnement, elle poursuit : « Oui, à la maternelle, tu chantaient la chanson des canards. Nous étions habillés avec de la feutrine de couleur et un bec ». Soudain, je revois la feutrine bleue et jaune et les becs (j'avais complètement oublié !) mais pas de souvenir de la chanson que maintenant elle chantait en vain. Je demande : « Est-ce qu'on s'est revus depuis ? » Elle me répond : « Non, nous ne nous sommes jamais parlé depuis la maternelle ». Quelle mémoire !